

Une saison au Conservatoire



Date de parution

Décembre 2011

Prix : 5,00 €

Directrice de publication

Marie-Noëlle Dufrière

Rédactrice

Evelyne Leterme

Comité de rédaction

Michel Duchâtel

Michèle Lacroix

Claire de Rycke

ISSN 2112-7433

Mise en page & impression

COPYTEL Mont de Marsan

Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine

Domaine de Barolle 47130 MONTESQUIEU

www.conservatoirevegetal.com

SOMMAIRE

L'éditorial	p.2
La 16 ^{ème} fête de l'arbre	p.4
Les manifestations passées	p.8
Une année bien remplie en Béarn	p.12
Les plantations	
- Île Nouvelle	p.13
- De l'Ombre à la lumière	p.14
L'agroforesterie	p.18
La rubrique du jardin	p.19
Trucs & Astuces	p.20
Abeille noire & frelon asiatique	p.21
Lu pour vous	p.22
Des Nouvelles de Montesquieu	P.23
Une année de croissance	p.24



L'édito du Président

Michel DUCHÂTEL

L'ASCVA, mise en chantier en février 1983 sous le nom de GRPA « Groupe de Ressources Phytogénétiques d'Aquitaine », a permis à la région Aquitaine de se doter d'un Conservatoire de plantes cultivées - conservatoire de la biodiversité fruitière.

Le groupe à l'origine de cette association, (Jean Pernès, CNRS, Evelyne Leterme, étudiante, Etienne Lacombe, enseignant agricole et Daniel Combe, professeur) ne se doutait pas que, presque 30 ans plus tard, sans assurer le rôle clef du Conservatoire, elle en serait le soutien moral et son bras armé avec 821 adhérents en 2011 et 80% de moyenne de renouvellement de cotisations.

C'est à travers le GRPA que toutes les actions actuelles du Conservatoire ont été montées, petit à petit avec la même foi et la même candeur. La plus constante, fut la diffusion des connaissances, essentielle afin d'entrevoir et protéger ce patrimoine fraîchement mis à jour. En premier, les stages dès 1980 à l'écomusée de Marquèze, la diffusion du patrimoine par des greffons puis par des arbres dès 1986 en association avec Yves Gourgeon, pépiniériste de Casseneuil en Lot et Garonne, auxquels il convient d'ajouter pour être complet, les publications avec « le Greffage » en 1988 en auto-éditeur, plusieurs fois réédité.

À cette époque, le GRPA par son activité de bénévolat et les subventions départementales épaulait les travaux d'Evelyne Leterme et de l'ouvrier agricole du verger de Marquèze, dans Les Landes. Ce verger qui a laissé tant de traces dans les mémoires... une bonne image qui nous suit et qui a servi à donner ses lettres de noblesses à notre actuel Conservatoire né en 1996 grâce au Conseil Régional d'Aquitaine et à ceux qui ont cru à la nécessité d'extraire de l'oubli définitif ce patrimoine méconnu. Parmi eux je cite Louis Uminsky, Directeur du GIE fruits et légumes, convaincu dès 1981 de trouver des financements spécifiques à cette mission, et qui sera de toutes les décisions importantes durant 25 ans.

Parmi les actions phares de l'Association, la publication de cette revue n'est pas des moindres, dont ce 42^{ème} numéro. Rédigée tout d'abord en fonction des besoins de communication majeurs, elle a été réorganisée par Dominique Chauvière, un de nos anciens Président, en 3 numéros par an, à date fixe. Mais la tâche, trop lourde pour Evelyne, notre rédactrice en chef m'a amené à réorienter la revue sur des numéros plus conséquents à parution semestrielle. Mais l'année 2011 n'a pas été assez longue... aussi ce dernier numéro vous parvient-il avec retard, et je m'en excuse. Pour les mois à venir, nous disposons dans nos réserves de quoi publier des numéros plus courts sur des thèmes spécifiques, ce que nous espérons pouvoir vous offrir en 2012.



La dernière fête de l'arbre a inspiré quelques-uns de nos rédacteurs, et vous en trouverez les comptes rendus dans cette parution.

Mais pour moi, l'événement majeur de notre Association en 2011, restera l'attribution, par le Ministre de l'Agriculture, de la décoration du Mérite Agricole, à Evelyne Leterme, avec remise officielle lors de l'inauguration de la 16^{ème} fête de l'arbre par M. Gylslain Châtel, Sous-Préfet de Marmande. Bravo et félicitations de toute l'ASCVA à la récipiendaire pour ses engagements.

Bonne année à tous, bonne année au Conservatoire et tous mes vœux à cette revue.



Le mot du Président du Conservatoire

Claude BOYER

La 16^{ème} fête de l'arbre de cette année 2011 s'est passée sans pluie ni neige. Ce fut un succès avec plus de 7000 visiteurs.

Cette réussite est le résultat de l'engagement total de nos collaborateurs du Conservatoire, autour de notre directrice Evelyne, de Sylvie, Eve, Alain, Bertrand, Lola et nos temporaires (Loïck, Bruno, Sophie).

J'ai beaucoup de respect et de reconnaissance pour tous ces bénévoles, plus de 150, qui pendant plusieurs jours se sont dévoués pour cette nouvelle fête de l'arbre.

Cette réussite, c'est aussi le résultat d'une expérience de tous les ans et la qualité de l'organisation où notre collègue et amie Georgette a pris une part importante.

Cette implication de toutes et de tous contribue à la notoriété de notre conservatoire et assure le succès de cette manifestation.

A vous tous, un grand merci de contribuer la pérennité de l'action que nous menons.

La présence nombreuse de personnalités de l'Etat, des élus ou de responsables professionnels est également un gage de soutien et d'encouragement, nous y sommes très sensibles.

En ce début d'année, je voudrais simplement à vous toutes et tous, vous présenter les vœux les meilleurs. Souhaits pour vous et vos familles, souhait pour notre conservatoire, pour son avenir, pour avoir le plaisir de se retrouver dans les diverses manifestations, le plaisir d'échanger, de partager, de continuer dans la convivialité, œuvrer pour une nouvelle fête de l'arbre, la 17^{ème}, encore plus réussie.

Très sincèrement une très bonne année.





16^{ème} Fête de l'arbre : les derniers préparatifs

Par Michèle LACROIX

Comme chaque année, la Fête de l'Arbre a été l'occasion de nous retrouver nombreux pour organiser et participer à ces deux journées tant attendues.

La fête de l'arbre approche ! Un dimanche dans les bois de Monein et les caisses de pommes sont converties en réserve de mousses, de lichens, de bouts de branches et d'écorces. Au pied du coteau, ce sont deux belles « langues de bœuf » et des fougères, des branches de fusain aux gracieuses petites fleurs roses et enfin deux branches de kaki avec leurs fruits. Dans ma petite voiture, il reste juste une petite place pour ma valise et le sac de bricolage ! Dès le lundi matin, je pars pour Barolle : une équipe de bénévoles est déjà sur place. Nicole et Bernard, Martine et Patrick ont installé leurs camping-car dans le verger !

Il fait chaud ! trop chaud pour mettre les pommes sur les tables d'expo ! Seuls les raisins trônent sur leur étagère Jean Marie et Evelyne ont passé leur dimanche à installer chaque sarment



dans son flacon d'eau, en veillant à ne pas faire tomber les précieux et fragiles grains. Je dépose mes petits trésors de la forêt à l'ombre de la haie fruitière. Etonnée, je constate que la jauge des commandes préparées est presque déserte à cette période si tardive !... mais le vendredi, une véritable forêt de fruitiers aura remplacé ce désert, car tels les abeilles dans la ruche, une équipe

de bénévoles s'activent dans la pépinière et prêtent main forte à Alain, Loïc et Lola.

Il y a aussi Georgette qui est partout à la fois, à la cuisine, en réserve, dans les magasins spécialisés d'Agen!!! La fée du logis... non du Conservatoire : elle passe dans la cour, file d'une serre à l'autre, repart chez Eve, revient en salle de réunion... elle organise tout : l'accueil des bénévoles, les achats nécessaires pour les bars et autres, distribue les tâches, nettoie le frigo, met en route la fabrication du vin chaud, nous ramène sa bonne soupe... Chapeau, Georgette !



Il y a du travail pour tout le monde et c'est varié : Il faut préparer la serre 3 pour les exposants : les répartir sur le plan d'après leurs souhaits puis métrer, piqueter et nommer les emplacements. Enfin, il reste à déplier et installer les tréteaux et mettre le nombre de tables voulues. On finira par celles du coin restauration avec leurs bancs. Vendredi soir et dimanche matin, c'est Bernard qui accueillera les exposants dans la serre et notera ce qui va et les améliorations à apporter pour l'année prochaine !



La serre que l'on bichonne tous les ans est la serre d'exposition ! Combien de

petites mains sont passées par là ! que de réflexion avant de choisir tel ou tel plan d'exposition... car les espèces et les variétés se retrouvent d'une année sur l'autre mais les petits détails de présentation créent le renouveau. Pendant ce temps André Michel tissait le cadre de l'un des supports en osier des 40 variétés anciennes de maïs et Patrick passait l'aspirateur

On ne se lasse jamais de la visite de la serre 1 Une petite merveille ! Avec Jean-Marie, nous avons placé les pommes d'après les étiquettes déjà mises sur les tables par Evelyne (chaque variété dans une poche renseignée du nom et du code, dans une caisse codée d'après le numéro de la table : que de travail en amont pour la récolte de tous ces spécimens !) mais il faut aussi veiller à mettre la pomme de gauche avec le pédoncule visible, celle de droite montrera les restes de la fleur ; quant à la 3e elle sera couchée. Mais avec certaines variétés, ce n'est pas gagné car « les pommes faisaient rouli-roula !! »... comme dans la comptine. Evelyne s'est chargée des fruits secs ; il y a aussi les kiwis, les kiwaïs, les coings, les poires mises en dernier car si fragiles ! Une petite table présente quelques conséquences de maladies ou attaques de parasites. Je dois également aménager le coin « petit jardin, sur la gauche, à l'entrée de la serre : les récoltes de Monein vont y trouver leur place ainsi qu'un panier qui déverse son contenu de pommes et poires tel un ruisseau parmi la mousse. Deux jolis malus avec leurs petites pommes ajoutent une touche colorée. Sur la droite, il y aura le stand de Me Bisetto : la charrette de courges et l'étal de magnifiques légumes. Il reste à habiller la bande terreuse qui borde la serre : des feuilles de pommiers, de poiriers et de vigne feront l'affaire ! Puis, Alain Leclerc donnera la note finale théâtrale avec les rideaux bleus. Un passage avec l'aspirateur par Patrick et tout est prêt, vendredi soir mais il est déjà 20 heures !

Malgré tout ce travail mené dans la bonne humeur, nous prenons le temps de mener à bien le projet de Jean Marie : habiller le vilain puits de béton avec les pieds-mères de fraisiers !

Faire un mur végétal ! Nous nous sommes mis au travail, tous les deux, avec notre brouette. Le résultat valait le travail !

Bravo Jean Marie pour tes idées géniales !

Pendant ce temps, une équipe s'activait dans la serre 2 : il y avait fort à faire : habiller de toile de jute amovible le stand conseils, le stand confitures et le bar. C'est Michèle et son amie qui s'en sont chargés.

Michel a préparé les tables de vente de pommes : mettre des bandes colorées sur la nappe blanche, recouvrir de plastique, afficher les prix, les variétés vendues, amener tout le stock de fruits -pommes, poires, kiwis, kakis, nèfles, noix, noisettes, amandes, les pruneaux de Datil-, installer les balances,



les caisses, les couteaux indispensables pour faire goûter ainsi que les casse-noix. Il a fallu amener aussi les caisses de jus. Jean Marie, lui, installe les nappes sur les tables de la librairie et le vendredi on y amène les cartons de livres. Pour finir, je décore le stand conseils : 4 bouquets vont habiller les piquets d'alu (je prends soin de les y attacher solidement) : des kakis, des branches de noisetier, de pomme d'api étoilée, de néflier, et de malus sont d'un bel effet. Sur le comptoir des paniers de fruits ajoutent de la couleur.

Les dames des Editions du Rouergue, Danielle et Michèle, viennent m'aider : elles s'occupent du point accueil de la serre 2 : le comptoir est habillé de jute ; du lierre, des Api étoilée et un bouquet de fusain rendent l'endroit fort agréable. Dans la serre, on s'affaire de tout côté : la dame du stand des jus ose une petite décoration ; les dames du bar mettent tout en place.

Au stand confitures, Claude arrivé en début d'après-midi installe tout son matériel, fait des voyages pour amener tous les pots de confitures qu'il a faits



depuis les premières récoltes de fruits. Marie Madeleine aussi est arrivée tôt et elle l'aide à ranger les pots (elle aussi a fait de la confiture). Ils ont fort à faire, tous les deux.

David aussi est arrivé le vendredi après-midi avec les deux chapiteaux du Béarn et la branche de kaki sauvage. Je ne parle pas de tous ceux qui s'activent dehors et dans la salle de conférence, de Bertrand qui est partout à la fois !...



Il n'y a qu'Eve et Sylvie que nous voyons très peu : elles sont scotchées à leurs ordinateurs et téléphones !!!

La semaine est passée à vive allure. Tout le monde a travaillé ; nous avons fait connaissance entre bénévoles. J'ai vu le cheminement des préparatifs de cette magnifique fête et je réalise qu'elle ne peut être aussi réussie et conviviale que par l'investissement et la motivation du personnel du Conservatoire et des bénévoles durant les 2 jours mais surtout dans les jours qui précèdent. Pour moi, cette semaine de travail était cependant une semaine de vacances, tellement je me sens bien dans cet environnement.

À l'année prochaine, j'espère !



Deux jours de foule

Par Michèle LACROIX



Le samedi matin, il faisait beau, pas de brouillard à Barolle. Dès les premières heures, un flot de visiteurs et acheteurs déferle dans la serre 2. La 16^{ème} fête de l'arbre a réuni 170 bénévoles, employés et sous-traitants et 41 exposants pour recevoir plus de 7000 visiteurs. Leur très large origine géographique couvrait 39 départements différents dont presque 50% du Lot-et-Garonne, et une trentaine venait d'Espagne, Angleterre et Hollande.

Très vite, je laisse l'accueil à mon collègue pour intervenir au stand conseils : de 8h30 à 14 h non stop !

Des gens demandeurs de conseils et ravis d'être là !

On nous félicite pour l'organisation, la convivialité et la beauté des lieux. Sur les deux jours, je n'ai pas rencontré une seule personne mécontente ! C'est cela la récompense de nos efforts !

Il faudra juste penser aux jeunes enfants qui attendent que papa et maman aient fait leur choix.

C'est un peu long pour eux !



6

Une Saison au Conservatoire - n°42

Au stand greffage

Par Jacques SUBRA



C'est ma seconde fête de l'arbre en tant que participant actif, et je l'ai trouvé plus réussie que 2010. Il faut dire que le beau temps était de la partie contrairement à l'an dernier.

Encore une fois, Evelyne et sa « garde rapprochée » ont fait des miracles pour que tout se déroule dans des conditions idéales.

J'ai beaucoup aimé son discours lors de l'inauguration, qui a appuyé là où ça fait mal, et rappelé que le conservatoire, vu de l'extérieur est une magnifique réalisation, qui fonctionne parfaitement, mais est en fait un colosse aux pieds d'argile. Il ne tient que grâce à la compétence, à l'investissement total de quelques personnes et au bon vouloir des pouvoirs publics pour son financement.

En ce qui me concerne, en tant qu'animateur du stand greffage, j'ai constaté un engouement grandissant pour les

techniques de greffage. Le samedi a été très chargé. Je n'ai pratiquement pas arrêté de faire des démonstrations devant un public attentif, et, heureuse surprise, à parité homme femmes presque parfaite !

Le dimanche fut plus calme pour moi car secondé par Daniel Tapie, un pro avec qui je m'entends parfaitement, et dont j'apprends beaucoup.

Le soir au gîte, très bonne ambiance, les basques et leurs produits du terroir (liquides!) en sont en partie responsables (ils se reconnaîtront !!).

À l'année prochaine !

Un adhérent Sénateur

Nous avons eu le plaisir de recevoir les deux sénateurs du Lot-et-Garonne lors de l'inauguration de la 16^{ème} fête de l'arbre, M. Pierre Camani, Président du Conseil Général du Lot-et-Garonne et M. Henri Tandonnet, qui nous a dit être adhérent de notre association depuis bien longtemps...1988.



Discours inaugural

Par Evelyne LETERME

Qui dit patrimoine signifie implicitement « plantes créées et sélectionnées par l'homme » : en arbres fruitiers, elles sont le fruit de l'observation des semis qui ont été fixés par greffage réalisé dans les campagnes au fil des siècles.

C'est ce que Charles Populer dénomma dès 1975 les variétés paysannes.



LE CONSERVATOIRE D'AQUITAINE FONCTIONNE SUR 3 PÔLES.

Le premier est l'association Conservatoire créée en 1996 avec le soutien actif du Conseil régional d'Aquitaine qui reprend les éléments de sauvegarde du patrimoine local, ce que l'on appelait alors les ressources génétiques fruitières et que l'on appelle dorénavant la biodiversité cultivée.

Cette Action a été mise en place depuis 1979 à l'initiative du Parc Naturel régional des Landes de Gascogne et prise en gestion par le CIREA de 1983 à 1996.

Ces actions se résument ainsi : prospections dans les campagnes, conservation ex-situ, évaluations puis diffusion du matériel végétal.

Les deux autres pôles du Conservatoire sont ses sites d'accueils (19 au total répartis sur les 5 départements de la région) et son association de soutien que préside Michel Duchâtel.

La spécificité du Conservatoire végétal d'Aquitaine par rapport à ses équivalents nationaux tient en deux points : ses publications et sa propre diffusion des ressources génétiques par la pépinière ce qui lui assure presque les 3/4 de ses ressources financières.

Cependant, il faut avoir bien conscience que le financement du conservatoire

par des fonds publics non pérennes soutenus majoritairement par une activité commerciale est dangereux pour notre patrimoine.

Par exemple, la pépinière du conservatoire est soumise comme toute pépinière aux règles phytosanitaires de lutte contre le Feu Bactérien et contre la Sharka ; ce sont 2 maladies qui interdisent la commercialisation des plants en pépinière, par retrait du PPE (Passport Phytosanitaire Européen) en cas de présence. Actuellement, c'est le cas chez un producteur de nos plants (à qui l'on fournit nos greffons contrôlés par la PV). Sa parcelle se trouve au voisinage d'un prunier détecté porteur. La règle des 1000m de sécurité s'est appliquée et en conséquence 4500 de nos pêcheurs se retrouvent intégrés dans la zone d'interdiction commerciale et cela durant 3 ans, sans couverture par aucune assurance, compte tenu du fait que seuls les producteurs de fruits peuvent obtenir une indemnisation.

Cet exemple montre à quel point la situation du Conservatoire reste précaire et avec elle celle des ressources génétiques.

Ce dont je rêve : tout d'abord d'une stabilité financière pour l'entretien des collections, pour l'activité de connaissance scientifique et pour la diffusion de ses

connaissances. Pouvoir raccrocher nos observations aux grandes bases de données internationales demande un travail d'enregistrement informatique et de contacts nationaux et internationaux que nous ne sommes plus à même de fournir faute de temps disponible.

Il serait aussi souhaitable de conforter et rajeunir nos ressources humaines. Notre petite équipe de 5 personnes en comptera 3 en 2012, de 55 ans et plus. Notre expérience est indéniable mais le travail est loin d'être terminé.

Je rêve que la protection des ressources génétiques et de la biodiversité cultivée ait un synonyme : la pérennité.

Je termine en assurant de ma volonté de poursuivre cette œuvre et de la transmettre. Je remercie de son soutien Claude Boyer, qui a présidé cette action depuis 1983, tout d'abord en tant que Président du CIREA puis Président du Conservatoire.

Et, je suis infiniment reconnaissante aux membres de l'association de soutien que j'ai participé à créer en 1983 avec Jean Pernès directeur d'un laboratoire du CNRS de Gif sur Yvette, premier Président de l'association jusqu'à son décès. Je porte en moi le soutien des membres qui se sont succédés pour m'accompagner puis pour accompagner l'équipe de Montesquieu et qui participent à donner ses lettres de noblesse au Conservatoire végétal d'Aquitaine.



Les manifestations passées



**Navarrenx (64),
Fête de la corniche**
du 29 au 30 janvier 2011

**Conférence Pau (64)
CE TOTAL**
09 février 2011
Evelyne LETERME

**Conférence Barbaste (47)
Relais du moulin neuf**
12 février 2011
Evelyne LETERME

S^t Martial de Nabirat (24)
06 mars 2011

Conférence AUSA (64)
26 mars 2011
Christine DUVAL

**Conférence PAU (64)
Ostau Bearnes**
1^{er} avril 2011
Evelyne LETERME

**Momas (64),
21^{ème} Fête des Fleurs**
du 9 au 10 avril 2011
Par Jacques SUBRA

Après un samedi ensoleillé, la température avait chuté d'au moins dix degrés ce Dimanche sur Momas. Un vent ininterrompu a soufflé tout au long de la journée, nous obligeant à appliquer le dicton « en avril ne te découvre pas d'un fil ». Cela n'a pas découragé le public amateur de plantes, fleurs et produits locaux, quelque peu clairsemé le matin mais beaucoup plus nombreux l'après-midi. Sur le stand du conservatoire, Claude, Dominique, Chantal et moi-même avons fait de l'information et vendus quelques ouvrages. Sans les fruits, produit d'appel, il est plus difficile de « capter » les visiteurs, j'ai fait quelques démonstrations de greffage et de l'information sur le compost et le BRP. Des rencontres enrichissantes et une ambiance toujours aussi « cool » dans l'équipe des « Béarnais ».

**Pessac (33),
7^{ème} printemps de Bourgaillh**
du 16 au 17 avril 2011

**Lons (64),
Fêtes des Fleurs**
17 avril 2011



**Oloron (64),
Fête du 1^{er} mai**
le 1^{er} mai 2011

**Le Bouscat (33),
Fête des jardins**
le 07 mai 2011

**Audoux (64),
4^{ème} Floréales**
le 08 mai 2011



**Marmande (47),
Fête des fleurs et de la fraise**
du 14 au 15 mai 2011



**Cadillac (33),
Fête de la Nature
et du Lac de Laromet**
du 19 au 22 mai 2011

Par Jacques
et Anne-Marie FAUGÈRE

La communauté des communes des Coteaux de Garonne a organisé des rencontres autour de la découverte du patrimoine naturel sur le site du lac de Laromet qui est à cheval sur deux communes : Laroque et Omet. Ce site est classé Natura 2000.

Nous étions invités ainsi que la Ligue de Protection des Oiseaux, les Jardins de la Citadelle de Rions...

En fait, tout a commencé trois jours avant (18-19 et 20 Mai) avec les enfants des écoles maternelles, du cours préparatoire et de la crèche, qui nous ont fait un grand plaisir en nous rendant visite.

C'était trop mignon, mais capter leur attention durant deux ou trois minutes... pas facile...

Je leur demandais simplement de me citer des noms de fruits et d'arbres fruitiers...et surtout je leur passais le message suivant, tel que grand-mère Denise me l'avait transmis : « chaque année que tu vis, il faut que tu plantes un arbre fruitier !!! ». Et j'ajoutais « pour ceux qui n'ont pas de jardin, plantez un arbre chez Papy, chez Mamy, chez Tonton, chez Parain ou chez la voisine »

Ils ont tous mangé des cerises de nos variétés anciennes, Tonkinoise, Peloa, Blanca précoce, mais c'est surtout avec la Négrale qu'ils se sont « barbouillés » jusqu'aux oreilles (tu vois Anne Marie il n'y a pas que moi qui suis « Gansouille »). Ils ont adoré le jus de pomme et les plus malins sont repassés trois fois... et ensuite ils sont revenus le week-end avec leurs parents et j'ai manqué de jus de pomme. Pour l'année prochaine peut être faudra-t-il que nous réalisions quelques petits puzzles avec des fruits et que l'on trouve des histoires sur les fruits pour les raconter à ces petits enfants...

Samedi et dimanche nous avons écouté les exposés, sur l'utilité des ronciers et des mauvaises herbes, sur les moulins de la vallée de l'oeuille et de l'Entre Deux Mers, ainsi que de jolies histoires du conteur des Hautes Pyrénées René Martinez.

Cinq bonnes journées dans un cadre serene avec un temps magnifique ... j'allais oublier, même le martin pêcheur est venu nous rendre visite.

Mimizan (40),
12^{ème} Jardin en Fête
le 22 mai 2011



Bordeaux (33),
Foire internationale de Bordeaux
du 28 mai au 05 juin 2011

Lembeye (64),
2 juin 2011

Cambo-les-Bains - Arnaga (64),
Rendez-vous aux jardins
du 05 au 06 juin 2011
Par Jean-Louis BONNET



Par cette belle matinée, nous nous retrouvons, une fois encore avec mes fidèles compagnons d'expo, Dominique Gros et Jean-Jacques Diharce pour préparer notre stand dès 8h30 alors que les premiers visiteurs se présentent déjà, présageant d'un fructueux week-end. Présage qui ne se démentira pas pour ces 2 jours au château d'Edmond Rostand et ses magnifiques jardins, avec en effet 5 000 visiteurs parmi lesquels notre président Michel Duchâtel.

Mes acolytes du dimanche, Anne Marie et Roland Ernult, Gabi Duhalde, Jean-Jacques Diharce confirmeront une affluence record à partir de 16 h, malgré «la concurrence» de la fête de la cerise d'Itxassou. Cerises reines de notre stand qui disparurent comme par enchantement dès le samedi 15 h. Egalement beaucoup de ventes de jus de pommes, livres et plants petits fruits. Toujours beaucoup d'intérêt pour le greffage et ses différentes techniques, des questions pour expliquer les relations entre le conservatoire et le domaine d'Abbadia...

Bilan très positif pour l'ensemble des 33 exposants, avec une mention spéciale pour les organisateurs. Vivement l'année prochaine.

Morlanne (64),
19 juin 2011

Agen (47),
SMAD
du 29 au 30 juin 2011

St Pierre du Mont (40),
Maïsador
le 08 juillet 2011

Monein (64),
Fête de la Roussane
16 juillet 2011

Monein (64),
Fête du Village
07 août 2011



Morlaas (64),
Les Festives
28 août 2011

Cambo-les-Bains - Arnaga (64),
Journées Greffage
du 02 au 03 septembre 2011

Oloron (64),
Les Festives
11 septembre 2011

Conférence Serres-Castets (64),
13 septembre 2011
Michel LACROIX

Conférence Langon (33),
13 septembre 2011
Evelyne LETERME

Agen (47),
Journée au féminin
18 septembre 2011
par Paul PÉTRUZ

Dans la matinée, M^{me} Villes et moi installons le stand du CVRA derrière la grande tribune de ce magnifique hippodrome et en face du grand escalier d'accès à la piste - à côté de l'estrade du flamenco et du défilé de mannequins de mode.

Le repas de midi nous est offert par la société des courses et sa directrice M^{me} Eliette De Bonno.

Nous passons un après-midi derrière le stand à renseigner le nombreux public

qui s'intéresse à notre petite expo et à qui nous faisons déguster notre excellent jus de pommes.

Nous avons eu l'aide de M^r Claude Baldi et en soirée de notre fidèle Marcel Bousquet.



Bien que nous ayons passé un très bon dimanche, mais hélas peu rentable et exigeant en travail de préparation, M^{me} Villes et moi pensons que cette exposition est à abandonner.

Mais quand même un grand merci à Sylvie, à Eve et à Alain.

Laas (64),
Bienvenue au verger
18 septembre 2011

Par Evelyne LETERME

Une nouvelle manifestation initiée par le Conservatoire et notre déléguée départementale Michèle Lacroix fut l'occasion de réunir bénévoles et exposants autour du verger de Laas et des fruits de pays. Le temps ne fut pas de la partie et les visiteurs bien trop rares (y compris les élus du département) pour cette journée du patrimoine particulièrement chargée en manifestations.

Domage car la qualité des exposants et des visites de ce joli verger aurait mérité plus d'attention.

Opération à ne pas renouveler vu l'implication et la charge que cela a représenté.

Par Jean-Louis BONNET

Afin de faire découvrir et de valoriser les productions traditionnelles du Pays Basque, lors des journées du patrimoine au château de Laas, nous avons décidé de mettre en lumière la fabrication du cidre Basque, ainsi que la production des cerises d'Itxassou.

Pour cela, nous avons pu compter sur la présence de Manolo Alcayaga pour le cidre et sur ma participation pour représenter l'association «Xapata» (ses responsables n'ayant pu être présents, je les ai représentés, avec leur documentation et une dégustation de leurs confitures).

Manolo Alcayaga a fait une démonstration du pressage des pommes «Anixa» et fait déguster son cidre et son jus de pommes qui ont permis une animation joyeuse et un franc succès auprès des visiteurs.

Je voudrais aujourd'hui m'attarder davantage sur l'association Xapata que je suis allé rencontrer sur place à

Itxassou. Il s'agit d'une douzaine de producteurs de cerises, qui ont créé en 2008 un verger conservatoire afin de préserver et pérenniser les 6 variétés locales faisant parties du patrimoine arboricole du village: Xapata, Peloa, Beltxa, Garroa, Markixta et Bilarroa. Ce verger, à qui ils ont donné deux grandes missions, comprend une centaine d'arbres sur 1,5 ha : être une vitrine de la cerise d'Itxassou qui retrouve sa place dans les paysages emblématiques locaux, en favorisant ainsi la qualité de l'environnement, devenir un « verger école » :



lieu d'apprentissage des techniques d'arboriculture mais aussi lieu d'expérimentation de nouvelles variétés et de multiplication des plants.

Cette association de producteurs commercialise la cerise en frais, en confitures, au vinaigre ou au sirop... issu d'une agriculture respectueuse de l'environnement, à taille humaine afin de conserver les savoirs faire, la typicité des produits et offrir ainsi un produit final goûteux, sain et authentique.

Les producteurs ont créé une étiquette avec la marque et le logo «cerise d'Itxassou» afin de permettre plus de lisibilité aux consommateurs.

Montpellier Colloque Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité 20-22 septembre

Les ressources génétiques face aux nouveaux enjeux environnementaux, économiques et sociétaux.

Présentation de posters sur les actions du conservatoire végétal d'Aquitaine en matière de conservation de la biodiversité fruitière régionale et de développement durable.

Pau (64), CE TOTAL 22 septembre 2011

Le Taillan Médoc (33), Marché 25 septembre 2011

Espouey (64), 12^{ème} Edition Expo-vente de végétaux 25 septembre 2011

Hendaye (64), Fête de la Corniche du 25 au 26 septembre 2011 Par Dominique GROS

Encore une année où la Fête de la Corniche s'est déroulée sous un beau soleil. La



brise de mer était là heureusement pour nous rafraîchir. Un véritable bonheur pour les promeneurs et pour nous : Nicole et Bernadette Pinaquy, sa belle-sœur, Nicolas Gros et Jean-Louis Bonnet, bien sûr, toujours disponible pour répondre aux questions techniques des visiteurs attirés par la présentation des variétés de pommes basques à cidre. Les promeneurs furent nombreux, le cidre et le jus de pommes ont coulé à flots. Le liquide vint à manquer !

Après le pique-nique géant organisé devant nous et face à la mer, les stands de «slow-food», de gâteaux basques et de dégustation d'huitres arrosées de vin blanc furent dévalisés. Notre jus de pommes eut un énorme succès. Très bonne journée au grand air marin.

Toulouse (31), Prend la clé des champs du 1^{er} au 2 octobre 2011 Par Sylvie ROQUES

La ville de Toulouse invite à la campagne le temps d'un week-end.

L'animation est située à la Prairie des Filtres en bord de la Garonne dans un parc arboré avec pelouse, bucolique s'il en est.



Quatre thèmes principaux sont illustrés par les exposants :

La faune et la flore en ville avec une observation ornithologique à la longue vue en bordure de Garonne, et les haies champêtres où se situait le stand du conservatoire.

L'éco-citoyenneté au quotidien avec un composteur adapté à son balcon.

La Nature au jardin avec les plantes mellifères et les plantes sauvages ;

comment aménager un coin de nature chez soi.

Les activités agricoles et artisanales : Bertrand et moi avons installé notre stand sur un bel emplacement, non loin d'arbres fruitiers du Conservatoire d'Aquitaine, achetés par la ville de Toulouse les années précédentes, mis en pots et entretenus par le Service Jardins Espaces Verts.

Nous mettons l'accent sur la très belle exposition de pommes et poires pour présenter notre diversité. Le public découvre avec émerveillement notre travail et notre action de sensibilisation. Samedi, sous le soleil mais par grand vent d'autan, Michel Gardes nous a rejoint et beaucoup aidé. La foule nombreuse a dégusté et acheté jus de pommes et fruits, parfois à l'unité.

Dimanche nous n'étions que tous les deux et malgré l'activité débordante nous avons passé un excellent moment au contact de la ville. Pour les années futures, amis bénévoles de Midi-Pyrénées n'hésitez pas à venir nous apporter votre aide tant à Toulouse qu'à Cornebarieux en novembre.

Pessac (33), 7^{ème} Automne du Bourgaillh du 1^{er} au 2 octobre 2011 Par Jean-Marie SOUVERAIN

C'est la première fois que nous venons prendre en charge la manifestation du Bourgaillh.

Faute de véhicule disponible à Montesquieu en raison de 6 expos de ce week-end, nous avons dû effectuer un périple de deux allers retours à Montesquieu, assez fatiguant le vendredi 30 septembre pour récupérer la marchandise nécessaire au bon déroulement de l'expo. Nous sommes arrivés vers 14h30 à Pessac, où nous avons cherché notre emplacement ; quelle ne fut pas notre surprise de nous retrouver au fond de la manifestation avec le n° 25. Nous avons tenté de négocier un emplacement au début de l'expo coté des jardiniers et arboriculteur, mais en vain.

Le samedi nous étions six à nous répartir les tâches ; André Deval c'est occupé de l'exposition des fruits, de la dégustation et la vente des pommes avec M. Faugère ; Mesdames Souverain, Faugère et Dutoya se sont chargées des jus de pomme, Joël Pottier et moi-même de la vente des poires et en relais avec les autres suivant le monde.

Nous avons passé un très bon samedi, avec une très bonne ambiance sur le stand, mais peu de visiteurs le matin, l'activité ayant réellement débuté à partir de 13 h.

Dimanche fut une journée bien ensoleillée et chaude. Nous n'étions plus que quatre, Joël Pottier, Henriette Tomiet, mon épouse et moi-même. Deux personnes supplémentaires le dimanche cela aurait été bien : avis aux amateurs pour Pessac 2012.

Malgré notre emplacement retiré, cela fut une belle manifestation pour le conservatoire, avec de nombreux contacts.

**Orthez (64),
la Foire d'Octobre
du 1^{er} au 2 octobre 2011**



**Neuic (33),
22^{ème} journée des plantes
02 octobre 2011**

**Agen (47),
La jeunesse au champ
le 2 octobre 2011**

**Hendaye (64),
Fête de la Pomme
le 16 octobre 2011**

Par Jean-Jacques DIHARCE

C'est par un très beau dimanche d'automne que s'est déroulé la fête de la Pomme à Hendaye. D'années en années, cette très sympathique manifestation attire de plus en plus de monde.

Le Conservatoire Végétal est invité à participer à cette fête, ce que nous faisons avec un grand plaisir car l'accueil par son organisateur Manolo est chaleureux.

C'est ainsi qu'à 8 heures Dominique GROS, Nicole et Jean-Bernard PINAQUY



et moi-même, nous sommes retrouvés pour installer le stand avec 140 Kg de pommes ramassés à Barolle ainsi que des jus de pommes. Et notre stand avait bien fière allure sur le fronton !

A midi tout était vendu ! Nos clients reviennent d'année en année pour acheter les pommes qu'ils ne trouvent pas sur les marchés et il va falloir que notre délégué Jean-Louis BONNET absent ce jour là car « souffrant sur son lit de douleur ! » prévoit d'augmenter la quantité de pommes à proposer. Des contacts utiles ont été pris pour la vente des arbres.

À cette occasion le Conservatoire au travers de votre « serviteur » fut honoré par Manolo ALCAYAGA devant le public en récompense d'une fidélité toujours renouvelé par la remise du foulard et d'une statuette de membre d'honneur à la Confrérie du « SAGARNO » !

Le tout s'est terminé, comme souvent au Pays Basque, par le repas cidrier arrosé généreusement de « sagnarno » accompagné d'un orchestre qui a permis à beaucoup de danser !.

**Clacac (64),
16 octobre 2011**



Par Claude ETIENNE

Les prévisionnistes de la météo avaient annoncé un beau temps ensoleillé, mais ce matin-là, malgré sa situation élevée, Clacacq était surmonté d'une brume froide et suintante qui incitait plus à regarder nos télévisions qu'à venir goûter nos pommes et poires, installées sous chapiteaux mais les pieds dans l'herbe humide.

Et il y eut peu de visiteurs en effet, ce qui nous laissa grandement le temps de nous installer en essayant plusieurs configurations du stand, jusqu'à ce que le soleil perce enfin en même temps que la fin de ce match de rugby.

Peu avant midi la cour du château s'anima et les visiteurs se pressaient pour rattraper le temps perdu.

Mais l'heure du repas arriva et dispersa cette première vague. Repas pour l'équipe de bénévoles également, mais en deux services, le stand du Conservatoire est resté toujours ouvert et accueillant. Très bon repas, servi chaud avec le sourire à table et au chaud, que nous offre le Club des Aînés de Clacacq, organisateur de cette manifestation.

L'après-midi sous le soleil, pas très chaud malgré tout, nous verra très occupés à faire déguster nos fruits si variés et jus de pommes ; les dégustations sont convaincantes et les ventes s'enchaînent si bien que vers le milieu de l'après-midi nos 80 kg de poires sont épuisés tandis que l'éventail de choix de pommes se réduit, et en fin de journée c'est plus de 200 kg de pommes que nous aurons pesés dans de petites poches de 1 ou 2 kg. C'était aussi le début de la saison pour la prise de commandes d'arbres, et celle-ci a bien commencé avec une cinquantaine d'arbres en commandes fermes, plus

celles à venir sur internet car nos clients veulent des arbres fruitiers donnant les fruits qu'ils viennent de déguster (et ce n'est pas toujours possible) ou bien ne savent pas et demandent au bénévole ce qu'ils doivent planter ; s'ensuit une série de questions-réponses pour faire cadrer les souhaits avec les possibilités du terrain et du catalogue. Cela prend beaucoup de temps et l'après-midi se termine sans que l'on ait pu se dégager pour faire le tour des exposants ou s'intéresser à ce qui se passait à l'entrée de la cour du château où un pépiniériste proposait des fruitiers en conteneurs. Une belle journée qui se termine par le verre de l'amitié offert par les organisateurs ; remerciements à tous les bénévoles du stand ou de Clacacq et en particulier à notre ami Marcel Mirande.

**Louer (40),
Fête de la Biodiversité cultivée
22 octobre 2011**

**Sabres (40),
Les automnales
23 octobre 2011**



**Ares (33)
Présentation du greffage,
23 octobre 2011
Jean-Marie DUTHURON**

**Agen (47)
Jardiland
5-6 novembre 2011**

**Dax (40), Maïsador
12 novembre 2011**



**St Pierre du Mont (40), Maïsador
19 novembre 2011**

**Bergerac (24),
du 18 au 19 novembre 2011**

**Aydie (64),
20 novembre 2011**

Par Claude ETIENNE

Très beau temps pour notre dernière sortie avant la Fête de l'arbre à Barolle ; nous étions aux confins du Béarn, à un jet de pierre du Gers et des Hautes Pyrénées, au Château d'Aydie à l'occasion de la journée « Portes ouvertes en Madiran ». Dans ce pays du Vic-Bilh, terroir des meilleurs « Madiran » et « Pacherenc » nous n'avions ni pommes ni jus de pommes à opposer à ces nectars. Il nous avait été demandé, en effet, de ne pas proposer à la vente ces produits du Conservatoire, pour ne pas concurrencer un producteur local présent à cette journée depuis

plusieurs années. Ce dernier n'avait que 4 variétés de pommes du type grande distribution, mais il nous confia que pour faire face à la demande des AMAP, il allait se lancer dans la production de variétés anciennes et qu'il s'était récemment déplacé à Barolle où il avait pu bénéficier des conseils avisés d'Evelyne LETERME. Nous avons deux centres attractifs : l'exposition itinérante de pommes et poires anciennes locales, et les démonstrations de greffage faites par notre ami Jacques Subra. Comme d'habitude, ces deux pôles ont réussi à capter l'attention d'une partie du nombreux public (1000 visiteurs selon la presse), ce qui nous a permis de faire la

promotion du Conservatoire et de la Fête de l'arbre. Cette promotion fut complétée par une grande distribution de dépliants et affichettes sur les pare-brise des nombreuses voitures du parking.

**Cornebarieux (31),
20 novembre 2011**

**Montesquieu (47),
16^{ème} Fête de l'arbre
du 26 au 27 novembre 2011**

**Monein (64),
11 décembre 2011**

Une année bien remplie en Béarn

Par Michèle LACROIX

Bien décidés à faire connaître le Conservatoire au plus grand nombre de Béarnais, nous avons multiplié les expositions.

Nous avons commencé l'année avec la foire agricole de Navarrenx le dernier week-end de janvier pour la terminer par la route des vins le 11 décembre, à Monein.

Au printemps, nous sommes allés à Momas (exceptionnellement sous le soleil !) et à Audaux où il faisait carrément chaud puis nous avons découvert la fête des fleurs à Lons, le 1^{er} Mai d'Oloron, la foire de Lembeye et la fête du bois au château de Morlanne.

A cette période de l'année, il manque une chose sur les expos : les fruits ! car les visiteurs se font une joie d'en découvrir leurs saveurs méconnues. L'été, c'est avec la fête de la Roussane de Monein que démarre le défilé des fruits : prunes, pêches, brugnons, sans oublier les premières poires. Il y en a pour tous les goûts. Et nous continuons 3 semaines plus tard dans le même village avec la fête annuelle, très bruyante celle-là, joyeuse car elle célèbre le Jurançon, bu sans modération ; restés bloqués jusqu'à 16h sur le stand, nous avons pleinement profité du tam tam des bouteilles vides sur les comptoirs ; assourdissant. Journée fatigante que nous avons décidé d'abandonner de notre programme après 4 années de présence.

Fin août, nous nous sommes retrouvés à Morlaàs, pour une journée beaucoup plus calme (un peu trop).

Septembre et octobre sont 2 mois riches en sorties : Oloron, Laàs, Espoey, Orthez, Claracq.

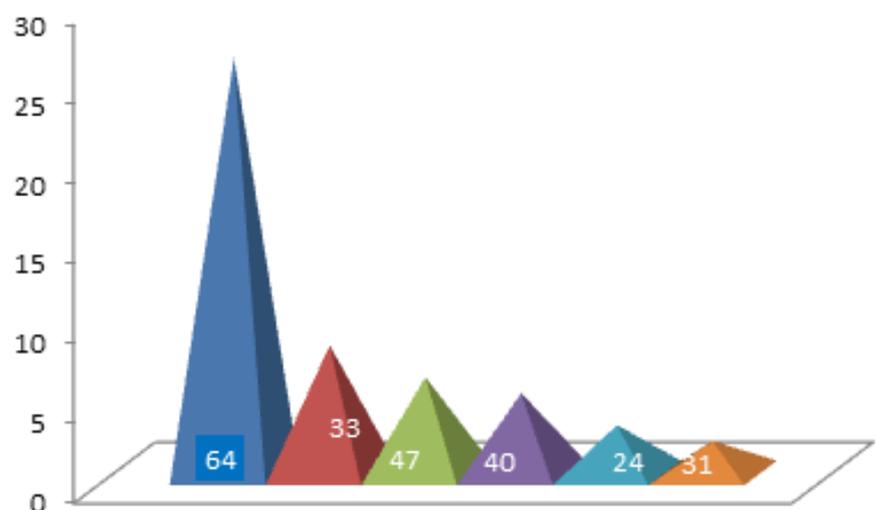
J'ai ressenti une atmosphère particulière à Espoey et Claracq, 2 villages où il fait bon vivre et où l'accueil y est merveilleux ; les expositions y sont fort agréables. Cette année, nous avons découvert Oloron et Orthez, avec intérêt. À la fête de l'arbre, à mon poste, j'ai conseillé une jeune personne qui avait découvert le Conservatoire lors de notre expo d'Orthez !

En novembre, nous avons renoncé à déballer nos chapiteaux à Momas :

la pluie et le vent étaient encore une fois au rendez-vous ! puis une semaine avant la fête de l'arbre, Claude, Chantal et Yves ont inauguré la journée du Pacherenc à Aydie.

Nous couvrons une grande partie du Béarn avec ces 16 expos. Ce sont des journées riches en échanges avec les visiteurs, mais aussi avec les autres exposants. Quant à l'équipe des bénévoles...(une bonne dizaine à raison de 4 ou 5 à chaque fois) à laquelle, bien souvent, notre Président s'est joint pour une petite visite, elle sait allier notre mission à la gaité Béarnaise et au plaisir toujours renouvelé du partage de la bonne chère. Merci Michel de venir supporter tes troupes ! Nous restons confiants pour garder la même motivation en 2012 et accueillir en notre sein du sang neuf.

**2011 :
Année exceptionnelle,
51 expositions dans le Sud-Ouest, 1/3 en Béarn.**



Les Plantations

Par Evelyne LETERME

Un nouveau site d'accueil des collections du Conservatoire a vu le jour en décembre dernier, sur l'île Nouvelle. Un grand nombre de lieux accueillent des vergers de variétés locales du Conservatoire, tout particulièrement en Gironde. Actuellement nous en comptons huit, les plus récents à Audenge, Blanquefort, Blaye, Captieux, Gradignan, Mérignac, les plus anciens à Sadirac et Lagorce. D'autres projets sont en cours.

Chaque plantation est une expérience en soi. Nous avons choisi de vous en relater quelques-unes afin de mieux comprendre les observations et actions à mener pour réussir vos propres plantations. Ce texte fait suite à l'article de « Une saison au Conservatoire » n°41 : « Vos arbres fruitiers bien dans leurs racines... »

L'ÎLE NOUVELLE, Blaye nouveau site d'accueil

D'une superficie de 265 hectares, l'île nouvelle ou île Bouchaud appartient à un archipel de huit îles et îlots situés au cœur de l'estuaire, (confluent de la Dordogne et de la Garonne), entre les côtes du Blayais et du Médoc Elle est formée par la réunion de deux bancs de sable, les îles Sans-Pain et Bouchaud mentionnées pour la première fois sur une carte marine en 1825. Dès cette époque, les bancs de sable se sont fixés et couverts de joncs et de roseaux ; actuellement ils sont fréquentés par plusieurs espèces ornithologiques protégées. Propriété du Conservatoire du littoral depuis 1991, le site dont l'exploitation a été confiée à la commune de Blaye et au Conseil Général de la Gironde, a été aménagé en réserve naturelle classée « Espace naturel sensible ».

Les îles Sans-Pain et Bouchaud sont occupées par l'homme dès la seconde moitié du XIX^e siècle où des digues sont installées. En 1849, le premier vignoble est planté sur l'île. Dix ans plus tard, un cordon d'enrochement est construit afin d'augmenter la surface cultivable. C'est ainsi que peu à peu, les deux îles en viennent à n'en constituer qu'une seule, baptisée île Nouvelle. Deux villages sont construits dont quelques bâtiments subsistent toujours aujourd'hui, comprenant, les maisons d'habitation, des écoles et une église. Une micro-société se développe, vivant principalement de l'exploitation de la vigne et de l'horticulture, notamment de la production d'artichauts. Dans les années 1920, l'île compte jusqu'à 120 habitants baptisés « îlots ».

La crise vinicole des années 1950 entraîne l'arrachage de la vigne, et la reconversion en maïsiculture. Les derniers « îlots » quittent l'île dans les années 1970.

VOIR LES SITES :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Île_Nouvelle
http://www.gironde.fr/cg33/jcms/c_23830/visitez-ile-nouvelle

Dans le cadre du réaménagement de l'île par le Conseil Général, tout comme au domaine de Certes à Audenge, la plantation d'un verger patrimonial a été programmée par le Service Environnement - Bureau du Patrimoine Naturel - Direction de l'Environnement et du Tourisme et Sébastien Fourcade, dans le cadre de la convention « Sites d'accueil » du Conservatoire végétal d'Aquitaine.

Cette opération techniquement compliquée a été menée de main de maître par une équipe déterminée, Bertrand Roques et Jean-Marie Duthuron pour le Conservatoire, Sylvain Cardonnel et Bruno Augizeau, employés du Conseil Général sur l'île Nouvelle.



Embarquement



Débarquement

Comme pour le verger du domaine de Certes implanté début 2011 (voir Une saison au Conservatoire N°41) les mêmes interventions techniques ont du être réalisées par le Conservatoire. Sauf que l'opération se corse par la traversée de la Gironde... Tout le matériel nécessaire (décompacteur à dents Michel, rotobèche, épandeur, amendement organique et les 255 plants) a été chargé par Bertrand la veille dans le camion puis amené à Blaye le soir. Quand la marée a été haute le matin de bonne heure, le matériel a été transvasé dans une barge puis transporté sur l'île où il du être déchargé avant d'être opérationnel. Avant midi le travail du sol a commencé sous un temps correct, le sol ayant été suffisamment réhumidifié après la pluie des jours précédents. L'état de sécheresse du sol n'avait pas manqué de nous inquiéter lors de notre visite d'expertise le 18 octobre. Ce sol argilo limoneux a une forte tendance à retenir l'eau et à se compacter ; mais en fin 2011, il était particulièrement sec.



Désempierrage



Pierres très nombreuses

L'outil à dents a permis d'ouvrir la pelouse en place depuis plusieurs décennies. Mais ce qui n'avait pas été repéré ni signalé lors de notre visite,



Répartition des arbres par Jean-Marie

c'est la présence d'un grand nombre de pierres dans ce terrain, probablement issues d'anciennes constructions. Seul un mur de soubassement bien visible apparaissait, dont nous nous sommes servi pour délimiter la parcelle de vigne. En conséquence le matériel a fortement souffert, engendrant casse sur casse. Les boulons de sécurité du décompacteur ont lâché les uns après les autres.

Quant à la buteuse, elle est rentrée hors d'usage.

Les trois journées ont été bien remplies, avec leur lot de déconvenues mais aussi



Plantation de la haie.

de grande efficacité puisque le dernier jour a pu être consacré à la plantation, Bertrand et Jean-Marie recevant le matin même les instructions d'Evelyne par téléphone depuis Avignon pour confirmer la situation des variétés sur le plan. Tous deux ont pu ainsi dispatcher en toute sécurité les arbres sur le terrain préalablement travaillé, amendé, butté et piqueté. Une équipe relais de planteurs venant du domaine de Certes ont mis les arbres en terre accompagnés de leur piquet et leur protection anti rongeurs ; une clôture électrique a été mise en place et la taille des arbres programmée pour la



Pose des tuteurs



Taille du verger en janvier 2012

fin janvier. La plantation a résisté au grand vent du week-end de mi-décembre.

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Comment récupérer un verger dont les arbres n'ont pas poussé correctement à la fin de la première année et parfois plus longtemps ? C'est à travers 5 exemples présentés par ordre chronologique que nous pouvons apporter la preuve qu'il est très facile de rater une plantation quels que soient les milieux et les conditions de plantations mais qu'il est finalement tout à fait possible de rattraper la situation. Cela étant, il serait plus judicieux d'adopter de bonnes techniques culturales à la plantation et tout au long l'année qui suit, plutôt que de devoir gérer une situation de pré catastrophe. Ces plantations ont été faites en lien avec le Conservatoire qui dans la majorité des cas est intervenu directement dans la plantation, parfois uniquement sous forme de recommandations. Les conditions environnementales, pédologiques et climatiques sont similaires dans les deux cas Béarnais, différents dans 3 cas Lot-et-Garonnais. Les exemples sont traités par présentation de la situation, diagnostic du problème, soins proposés et résultats obtenus.

BÉARN : Emmaüs Lescar,
plantation du 23 janvier 2010,

■ Situation :

Sol noir acide, argileux très riche en matières organiques (terres noires), milieux très humide, sol tassé par piétinement de volailles.

Les arbres ont été plantés au trou sur un terrain préparé en localisé (passage de motoculteur sur 1 m² et butte artificielle par apport de terre).

Lors de la journée de plantation le 13 février 2010, les conditions climatiques ont été très mauvaises (froid et humidité).



Janvier 2010

■ Le problème :

Le manque d'entretien qui a suivi, l'absence d'arrosage et d'apport d'amendement, aucun travail de sol sauf le grattage des volailles (qui

ont tendance à tasser fortement les parcelles), repousses des porte-greffes non taillées a entraîné un manque de vigueur généralisé des arbres et des cas de grande faiblesse (tronc de faible diamètre, peu de feuilles, croissance d'extrémité quasi nulle).

■ Soins proposés et résultats :

Le 8 février 2011, Evelyne Leterme et Michèle Lacroix faisaient ce constat : après une année en terre les arbres sont en situation périlleuse : les couronnes ne se sont pas formées (croissance annuelle quasi nulle), les systèmes racinaires n'ont donc pas démarré. Des mortalités sont à craindre en cas de non rétablissement d'une situation saine. En décembre 2010, on aurait pu envisager :

- 1- La déplantation des arbres
- 2- le travail du sol en plein pour l'aérer et
- 3- l'enrichissement en matières organiques pour remettre les arbres en sol dans une situation correcte.

Vue la période trop tardive pour cette solution, une intervention immédiate début 2011 a été conseillée avec :

- 1- travail du sol au pied de chaque arbre,
- 2- apport d'amendement organique azoté incorporé superficiellement,

- 3- chaulage,
- 4- paillage à la paille de blé protégé par un grillage contre les poules
- 5- associés à une taille de formation légère.
- 6- Certains arbres faibles ayant développé un trop grand nombre de bourgeons à fleurs, ceux situés en terminal et sous les ramifications ont été supprimés.

La surveillance des pucerons (7) et l'arrosage régulier (8) ont été conseillés. Ces actions conjuguées d'aération du sol, apport d'amendement, couverture par paillage organique et grillage de protection anti volaille plus deux gros arrosages ont permis le démarrage de la végétation et même une reprise de vigueur exceptionnelle. Les cerisiers Xapata et Pelloa ont porté leur première récolte l'année même.



Juin 2011

Le personnel d'EMMAUS en a tiré profit pour refaire de nouvelles plantations sur des bases agronomiques performantes.

http://www.emmaus-lescar-pau.com/fr/le_verger_alternatif

LOT-ET-GARONNE : Barbaste, plantation du 23 janvier 2010.



■ Situation :

Sol sablo-limoneux calcaire, desséchant. 78 arbres ont été plantés sur sol travaillé en plein et amendé avec l'amendement de chez Frayssinet « Végéhumus ». La plantation et la taille de formation ont été réalisées sous la direction et avec le conservatoire.

■ Le problème :

La croissance a été faible en 2010. Cependant aucun symptôme parasitaire important n'est apparu.

■ Soins proposés et résultats :



Le 12 février 2011 le conservatoire faisait ce constat :

les arbres ont tous repris mais leur croissance est très variable, selon l'exposition et l'espèce.

Les arbres de la bordure nord sont très faibles (zone très sèche – sols déshydratés par les chênes de proximité).

Sur le reste de la parcelle, on note : la faiblesse générale des poiriers (quelques centimètres de pousse annuelle en 2010) et aucune nouvelle ramification, les croissances moyennes à faible des pommiers (15 à 25 cm) avec 3 à 6 nouvelles ramifications, les croissances correctes de pêchers (sauf dernière ligne) avec nombreuses ramifications de toute taille. L'accroissement en diamètre des troncs est généralement faible sauf en pêchers.

La faible vigueur généralisée du verger est due à une conjonction manque d'eau manque d'azote (le manque d'eau de même que l'excès d'eau au

moment de la formation des racines limitent les échanges minéraux et en particulier l'azote). Ici, le manque d'eau peut avoir deux origines : la pelouse qui a probablement fait effet pompe et l'arrosage insuffisant ou trop tardif.

Les interventions conseillées en février ont été un apport d'engrais organique sur la ligne (plutôt qu'un amendement dont le taux d'azote est inférieur à 2%) type Orga 3 à la dose de 1 kg par m², suivi du griffage manuel du sol au pied des arbres pour faire pénétrer les matières organiques et l'aérer, le paillage sur sol humide avec de la paille de blé ou du BRF ou tout autre paillage épais limitant le passage de la lumière.

Un apport d'amendement type végéhumus a aussi été conseillé en plein à la dose de 100 g par m² pour préparer le passage des racines hors de la ligne, de même que l'arrosage dès que le sol se dessèche sur 5 cm et la tonte de l'herbe régulièrement.

La surveillance phytosanitaire en tavelure sur pommier et poirier doit s'étendre à des problèmes peu importants tels que cylindrosporiose sur feuillage de cerisier, tordeuse orientale sur pêcher, de façon à éviter le développement d'inoculum permanent abondant.

Le 27 mai, le conservatoire découvrait un verger de très bel aspect :

des arbres au feuillage bien vert, quelle que soit l'espèce, une croissance des pousses importante, la présence de fruits sur pommiers et poiriers, l'absence de parasites (pas de pucerons, ni tavelure, ni tordeuse orientale) malgré l'absence d'insectes auxiliaires observés.

Le sol avait été travaillé sur 1m² au pied de chaque plant, l'arrosage correct donnait un sol humide non détrempe, bien que sec en surface, et des entre lignes tondues, présentant une herbe rase, un peu sèche.

Les interventions conseillées à cette date ont été : l'éclaircissage des fruits (ne laisser qu'un fruit par bouquet et un fruit tous les 8 à 10 cm), une taille d'été (enlever les pousses centrales verticales et le paillage au pied des arbres (paille de blé ou BRF) sur 1m50.

LOT-ET-GARONNE : Feugarolle, plantation des 13 et 14 avril 2010,

■ Situation :



Avant plantation

Sol limoneux battant, verger professionnel d'un hectare de plusieurs espèces et plusieurs variétés qui s'échelonnent, implanté sous filet pare grêle. Les travaux de sols ont été réalisés trop tardivement lors d'un automne particulièrement pluvieux avec des orages abondants localisés sur le village. La plantation a été retardée jusqu'à mi-avril où une forte chaleur a débuté suivi de sécheresse.

■ Le problème :

La plantation tardive en fin d'hiver dans un sol battant trop humide par des journées de très forte chaleur suivi d'une longue sécheresse de printemps alors que l'arrosage n'était pas en place a failli être fatal à cette plantation.

■ Soins proposés et résultats :

Le démarrage des arbres a été long, les racines ne pouvant pas arriver à se développer. C'est la succession - travail du sol, apport d'engrais, taille en vert des arbres, pulvérisation d'Osyryl (stimulateur de croissance racinaire de chez Frayssinet) et bonne gestion de l'irrigation à l'aide de sondes tensiométriques - qui a permis de les faire repartir correctement en 2011. Les premiers fruits sont apparus sur les figuiers, Kaki et cognassiers.



Plantation sous filet pare-grêle

BÉARN : Serre-Castets

(plantation verger et haie du 22 décembre 2010),

■ Situation :

Sol argileux, milieu très humide. Une parcelle de jardins ouvriers a été entourée d'une haie du conservatoire de 105 m et un terrain voisin de 800 m² a été planté d'un verger d'une vingtaine de pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers haute-tige. Le travail du sol, le creusement du petit fossé d'évacuation, l'apport d'amendement (800 kg sur le verger et 315 kg sur la haie) et le buttage (1m de large sur 0,50 de haut) ont été réalisés par la mairie sous les directives du Conservatoire qui a fait la plantation. Le paillage a été réalisé après plantation avec des plaquettes de bois.

Le 19 mai 2011 le conservatoire constatait que le verger et la haie avaient bien démarré - reprise 100%, belles croissances sauf poiriers du verger (normal systèmes racinaires plus long à se développer), vignes portant de trop nombreuses grappes et un pommier avec pucerons cendrés mais nombreuses coccinelles.



Interventions réalisées : suppression des pousses mal dirigées et celles trop déformées par les pucerons, psylles écrasés à la main.

À faire : apporter un engrais organique au pied de chaque plant (vignes un peu jaune) pour apporter un peu d'azote (max 100 g par pied)



■ Le problème :

Lors du contrôle du 15 juillet, la parcelle verger est correcte mais la haie présente des croissances faibles, surtout la majorité des vignes au feuillage jaune alors même que l'engrais organique conseillé le 19 mai dernier a été apporté au pied de chaque plant. La raison du problème provient d'un début d'asphyxie racinaire lié à la rétention d'eau en surface à cause du paillage de plaquette de bois.

■ Soins proposés et résultats :

Enlever le paillage, griffer le sol sur la surface couverte par le paillage (1m de large), supprimer les grappes de raisins (plants trop jeunes), ainsi que les repousses au pied, apporter à nouveau un engrais organique sur sol nu griffé, désherber quand nécessaire et laissez ressuyer le sol avant de remettre un paillage. Le seul paillage possible est un paillage organique de matières décomposables (pailles, herbe coupée, BRF) le meilleur étant le BRF en fine couche sur ces sols très mouillés.

LOT-ET-GARONNE : Roumagne

plantation du verger en arches
18 et 19 janvier 2011

■ Situation :

Sol très argileux, pelouse naturelle implantée de longue date, pente légère orientée nord.

La plantation de ce verger a été décrite dans le numéro 41 de cette revue. Les lignes de ce verger sont particulières puisqu'elles sont le reflet des arches du château. Le conservatoire a implanté deux arches en pommiers, deux en pêchers, deux en pruniers, une en cerisiers et une en poiriers. La tête des arches est formée en haie, les plants d'espèces diverses étant à une distance d'un mètre. Les haies des arches de pêchers sont plantées de vignes. Le sol a été travaillé 6 mois à l'avance et une phacélie semée. Le sol a été remis à nu en



automne et amendé. Mais le buttage ne put avoir lieu en raison de l'humidité excessive en début d'hiver. La plantation réalisée début janvier ne permit plus d'intervenir avec un tracteur sur ce sol collant.

Lors de l'intervention de contrôle du 14 avril, soit trois mois après plantation, le verger est apparu très beau, la reprise semblant assurée à 100%. Un épais paillage à la paille de blé couvrait le sol sur 1m de large, ce qui avait safeguardé le verger de l'intense sécheresse, l'arrosage n'étant pas encore installé. Chaque plant a été vérifié individuellement (arbres et arbustes) et les interventions de taille des pousses ou rejet effectuées. Les scions de pommiers sur M106 étant couverts de fleurs, celles-ci ont été supprimées en conservant le bourgeon végétatif. La phacélie ressemée naturellement sur place était sur le point de fleurir. Un traitement à l'argile kaolinite a été fait en suivant sur tous les plants, mélangé avec un purin de prêle. Il fut conseillé d'installer de toute urgence, le système d'irrigation choisi en goutte à goutte.

■ Le problème :

Lors de la visite du 17 mai, il semblait que les arbres aient disparu, cachés par la phacélie mais surtout à cause des



Abricotier aux feuilles dévorées

dégâts de chevreuils et rongeurs très nombreux et conséquents sur les zones sud des arches (haies) et sur quelques arbres du bas des arches. La plupart d'entre eux sont réduits à quelques dizaines de centimètres et parfois mangés à l'intérieur des filets anti-lapins. Les chevreuils ont même bravés les protections métalliques autour des abricotiers.

■ Soins proposés et résultats :

Le 19 mai la pulvérisation d'un répulsif a été faite ainsi qu'un apport au sol d'Osyril en soutien racinaire.

Le 27 juin nous constatons le développement d'une nouvelle pousse correcte des plants, avec un feuillage bien vert, de très belles reprises de pousses sur les arches mangés par les lapins, un sol moyennement humide sous le paillage (la terre ne colle pas à la peau et s'émiette) mais un sol mouillé sous les goutteurs (la terre colle légèrement et forme une boule). Parfois en raison du système goutte à goutte, certains plants



16 octobre 2011 - Beau verger en arches...



...malgré une intense sécheresse.

ne sont pas correctement arrosés quand le goutteur est trop éloigné du plant, et sont alors en souffrance. L'irrigation est programmée 15 minutes tous les 2 jours soit 6 l/semaine et par plant, (dose modulée grâce à la présence de sondes tensiométriques permettant la surveillance manuelle de l'irrigation). Un amendement foliaire a été effectué sur les feuilles et les visites suivantes ont permis de voir un verger en pleine forme.



Conclusion



16 octobre palissage des vignes

La présentation de ces quelques exemples très proches du conservatoire a pour objectif de vous amener à comprendre la situation de votre propre verger.

Tout d'abord, APPRÉHENDER L'ÉTAT DE VOS ARBRES, qui s'exprime par leurs croissances, par la qualité des écorces, la couleur des feuilles, les bourgeons à fruits (absence, présence ou excès), parfois par les dégâts, qu'ils soient parasites, climatiques (grêle, vent, sécheresse, asphyxie) ou dus aux animaux (rongeurs, chevreuils, volailles, griffes de chats...).

Chaque cas est unique. **Votre verger est unique.** C'est un ensemble de multiples paramètres qui conditionne l'état des arbres. Le facteur principal est le sol et en particulier sa capacité à offrir de l'oxygène, de l'eau et des éléments minéraux aux racines (d'où une attention toute particulière à la préparation du sol avant la plantation).

C'est ensuite la capacité du système racinaire à se développer qui conditionne la croissance de la couronne, seul facteur que vous pouvez voir.

Lorsque ce dernier élément marque « la difficulté », repartez en arrière, et adressez-vous au système racinaire et au sol : AÉRATION, AMENDEMENT (enrichissement en microorganismes et stimulation de la croissance racinaire), ARROSAGE (ou drainage).

Vous allez ainsi faire renaître votre verger en difficulté.

2012

TAILLE BÉNÉVOLE AU VERGER DE MONTEQUIEU

sous la direction de Jacques Dupin et Bertrand Roques :

mardi 7 février

mardi 28 février

et le mardi 6 mars

STAGE DE REMISE À NIVEAU Montesquieu

à l'attention des BÉNEVOLES
de la fête de l'arbre
des stands conseils, pépinière,
accueils et ventes de fruits et jus
(réservé)

Samedi 27 octobre

L'agroforesterie

Par Evelyne LETERME

Une association ayant pour objet le développement de l'Agroforesterie en Aquitaine a été créée le 14 Septembre 2011 lors de son Assemblée Générale constitutive qui eut lieu au Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine à Montesquieu.

C'est au Canada que le terme agroforesterie a été créé en 1971. Le World Agroforestry Center est né en 1977. La définition internationale retenue depuis 1982 est la suivante : « L'agroforesterie désigne l'ensemble des systèmes et des techniques d'utilisation des terres où des plantes ligneuses vivaces sont délibérément associées aux cultures ou à la production animale sous forme d'un arrangement spatial ou d'une séquence temporelle prenant place sur une même unité de gestion de la terre. Les systèmes agroforestiers sont caractérisés par des interactions écologiques et économiques entre leurs diverses composantes ».

L'agroforesterie consiste à introduire des rangées d'arbres dans les surfaces dédiées à la production agricole, animale (sylvo-pastoralisme) ou végétale (agrosylviculture, pour des cultures annuelles comme pérennes).

Ce principe de coplantation, que l'on trouvait sous des formes traditionnelles de prés vergers ou de joualles (arbres et vignes) est une pratique ancienne, toujours extrêmement répandue dans les pays tropicaux ou méditerranéens et dont on connaît par exemple les paysages typiques des Huertas et Dehesas espagnols ou encore de Montados portugais qui visent à limiter principalement les excès du climat : ensoleillement, pluies violentes. L'étude et



Vignes, oliviers et cerisiers au Portugal (Haut-Douro)

la réutilisation de ces systèmes a pour objectif de corriger les méfaits de la monoculture du 20^{ème} siècle tout en maintenant une productivité élevée.

En 1995, Christian Dupraz à l'INRA de Montpellier met en place les premières parcelles agroforestières.

« Depuis une vingtaine d'année, des travaux de recherche ont exploré la faisabilité de pratiques agroforestières modernes en Europe. En effet, de nombreux systèmes agroforestiers traditionnels ont été supprimés par la mécanisation et l'intensification des parcelles agricoles, partout en Europe. Cela s'est accompagné de la perte de savoir-faire, de traditions, de paysages originaux mais aussi de la rupture de certains équilibres naturels. Ces travaux montrent que des systèmes agroforestiers modernes sont compatibles avec les systèmes de production actuels et, en particulier, avec la mécanisation. Ils imposent de disposer les arbres en alignement et de les modeler par la taille de formation et l'élagage.

Dans des systèmes agroforestiers modernes, les cultures intercalaires restent productives et rentables. La productivité globale des parcelles agroforestières est supérieure à celle de l'assolement arbres/cultures (jusqu'à 30% de plus en biomasse, et 60% de plus en produits vendus). Dans le cadre d'un projet européen de recherche, des mesures précises de croissance des arbres et de production des cultures ont été effectuées pendant 3 ans sur des parcelles expérimentales d'âges variés, en France, Angleterre, Espagne et Italie. L'influence de diverses pratiques d'élagage des arbres sur le rendement des cultures a été quantifiée. Les effets des pratiques sur la biodiversité, la lutte raisonnée contre les ravageurs et la fixation du carbone y sont étudiés.

En France, sur le site de Restinclières, dans l'Hérault, sont testées diverses modalités d'assemblage de productions céréalières et de bois sur des parcelles expérimentales conduites par des agriculteurs et financées par le Conseil Général. A titre d'exemple, le système noyer – céréales y présente une surface équivalente assolée supérieure à 1,2. Cela signifie que la production d'un hectare agroforestier est égale à la pro-

duction de 1,2 hectare d'un assolement de parcelles en culture pure, où les céréales et les arbres ont été séparés.

Extrait de L'agroforesterie :
une voie de diversification écologique de l'agriculture européenne ?

Christian Dupraz & Alain Capillon

<http://www1.montpellier.inra.fr/safe/publications/papers/Dupraz%20Capillon.pdf>

À LIRE

Agroforesterie :
des arbres et des cultures
Fabien Liagre, Christian Dupraz
France Agricole Editions, 2008
413 pages

L'agroforesterie :
des arbres et des champs
Emmanuel Torquebiau
Ed. L'Harmattan CIRAD 2007, 151 pages,

Agroforesterie, produire autrement,
Fabien Liagre et Nicolas Girardin,
DVD de 65 min aux Editions Agroof,
2009 <http://www.agroof.net>

« **Des racines et des cimes** »,
La revue semestrielle éditée par l'Association Française d'Agroforesterie, a pour objectif de communiquer autour de l'agroforesterie pour une meilleure connaissance de ces pratiques à travers des témoignages d'acteurs de terrain, l'actualité nationale et internationale de la recherche et de la réglementation, des exemples de projets, des dossiers thématiques.

À CONSULTER :

www.agroforesterie.fr

ASSOCIATION FRANÇAISE ARBRES ET HAIES CHAMPÊTRES (AFAHC) :
www.afahc.fr/

http://www.afahc.fr/page1_4.html
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Agroforesterie>

Photo haut de page :
Joualle, pruniers, vignes et blés - Lagnac (47), juillet 2011



La Rubrique Jardin

Par Jacques SUBRA

Quand on est jardinier, la première des préoccupations, c'est la fertilité et la santé du sol. L'environnement est souvent négligé. Le jardinier est fier de présenter un jardin « nickel », propre, où pas un brin d'herbe ne dépasse, cerné par une clôture, un mur, une haie de conifère ou de laurier taillée au cordeau...

Les auxiliaires amis du jardinier

Où est la vie? Quelle place pour les auxiliaires si utiles aux fruits et légumes?

Bien sûr, il faut un minimum d'ordre, de rigueur, mais si l'on veut accueillir nos amis auxiliaires offrons leur, le gîte et le couvert et ils nous remercieront en nous débarrassant des parasites.

J'ai la chance d'habiter en pleine campagne, de posséder un grand jardin-verger sur un terrain de 5000m², je peux ainsi laisser des coins « sauvages » avoir des arbres et arbustes divers et variés pour abriter la faune utile, mais c'est possible aussi en ville sur de plus petits terrains.

Consacrez une parcelle pour une prairie fleurie (le conservatoire vend de très bons mélanges). Alternez légumes et fleurs entre les rangs. Les incontournables : œillet d'inde, calendula (soucis à petite fleur), bourrache.

Si vous avez un muret ou un arbre, laissez grimper un lierre. À la floraison, en septembre, c'est une véritable ruche que vous aurez, avec des milliers d'abeilles, des syrphes, des osmies, des guêpes, des papillons de toutes sortes...

Très important aussi, la pose de nichoirs pour les oiseaux, surtout les mésanges grandes dévoreuses de pucerons et de chenilles, et d'abris pour les insectes.

J'ai une grande tendresse pour les OSMIES ou abeilles maçonnes car elles sont très utiles pour la pollinisation des arbres fruitiers. En effet, elles sortent très tôt, à partir de mi février, à des températures de 4 à 5 degrés, alors que l'abeille domestique ne sort que lorsque la température atteint 9 degrés. C'est donc très important pour les fruitiers à floraison précoce...

Pour les attirer, rien de plus facile, une simple bûche percée sur dix centimètres de profondeur de trous de 6, 8, 10 mm de diamètre, ou de simples bambous ou roseaux coupés en tronçons de 15 à 20 cm de long et attachés en petit fagots, placés à l'abri dans un arbre ou contre un mur et orientés sud sud-est.



Pour les hérissons, un simple tas de fagots et de feuilles, couvert d'une tôle ou mieux d'un toit en tuile, convient très bien. Le hérisson est un animal qui a besoin de grands espaces, n'essayez pas de l'enfermer dans un petit jardin, il n'y survivrait pas.

Il n'est pas sédentaire, vous pouvez le voir quelques jours puis il disparaît, sauf quand la mère met bas, elle reste sur place le temps d'élever ses petits puis disparaît.

Indispensable également, un point d'eau propre et accessible pour abreuver tout ce petit monde!

PS : les nichoirs et abris de toutes sortes sont en vente au Conservatoire.

Préparer son jardin pour l'hiver La gestion de l'eau

Tout d'abord un bilan de l'année 2011 dans les Pyrénées. Un mois de Janvier très sec (30 mm).

Février un peu plus arrosé avec 114mm, puis Mars (40mm) et Avril (70) très chaud, avec un début de sécheresse. La végétation a très vite démarré avec au mois quinze jours d'avance. Plusieurs orages en Mai avec un très violent le 30 (80 mm en deux heures qui a occasionné quelque dégât. Bonnes précipitations en Juin (85 mm répartis sur huit jours) ça s'est gâté en juillet avec beaucoup de pluie (116 mm) et surtout du froid avec des amplitudes de température Jour-Nuit très importantes. Conséquences : beaucoup de limaces et escargots et surtout mildiou et oïdium sur tomates, pommes de terre et cucurbitacées. Pour les fruits, peu de cerises (éclatement du a l'excès d'eau) prunes, pêches, beaucoup de pommes, mais véreuses contrairement a 2010 où elles étaient exemptes de carpocapses. Je précise que depuis plusieurs années je ne fais plus aucun traitement. Bon an mal, an nous avons toujours suffisamment de fruits pour notre consommation familiale. Dans nos Pyrénées, nous avons été privilégiés par rapport aux autres régions : il n'a pas manqué d'eau !!!

Le problème majeur que nous allons rencontrer dans le futur est le déficit pluviométrique qui s'aggrave d'année en année. En tant que jardiniers, nous devons être responsables et tout faire pour économiser ce bien si précieux et vital : l'eau. Nous devons donc arroser au minimum les cultures et enrichir le sol en humus pour qu'il ait une capacité de rétention d'eau maximale et le protéger par une couverture permanente afin d'éviter l'évaporation. L'apport régulier de compost, la culture d'engrais vert et la couverture par des matières organiques (paille, foin, BRP, cartons...) sont autant de façons d'enrichir le sol en humus.

Tout jardinier doit avoir un ou plusieurs récupérateurs d'eau de pluie pour arroser ses plantations, et n'utiliser l'eau du

réseau qu'en dernier recours. Il en existe dans le commerce plusieurs modèles, chacun doit pouvoir trouver celui qui convient.

Personnellement, j'ai récupéré des cuves de 1000 litres ayant contenu des produits non toxiques, qui font très bien l'affaire.

Une autre façon d'économiser l'eau : les toilettes sèches. Chaque fois que nous tirons la chasse, ce sont 6 à 10 litres d'eau POTABLE qui partent dans les égouts et doivent être traités. Environ 20% de la consommation d'un foyer part dans les toilettes et le traitement de ces eaux usées représente 60% du volume total !!

Il est très facile d'installer dans son jardin des toilettes sèches, qui, si elles sont bien conçues n'apportent aucune nuisance. Seule contrainte : avoir un composteur uniquement réservé à cet usage et laisser composter au moins un an avant de l'utiliser (aux pieds des arbres fruitiers, des rosiers ou arbustes d'ornement).

Préparer la prochaine saison

Il existe une multitude de revues et magazines consacrée au jardinage, je ne vais

donc pas vous dire ce qu'il faut planter ou semer, vous le savez déjà, mais plutôt faire parler mon expérience et vous aider à concevoir un jardin où l'environnement a autant d'importance que la culture des légumes ou des fruits.

C'est ce que j'appelle le jardin GLOBAL, dans le même esprit que le « jardin en mouvement » de Gilles CLEMENT, ou le jardin « sol vivant » de Gilles DOMENECH.

Dans la Nature tout est lié et l'interaction entre les plantes et les organismes vivants, de l'herbe à la vache, du mulot au vautour, du champignon à l'arbre, le lien est permanent et cet équilibre, si fragile, crée la VIE.

À nous donc de favoriser cette VIE, de l'améliorer ou au moins la conserver en bonne santé ! Pour cela, il faut observer et surtout avoir du respect pour la nature et rester humble.

Une première règle d'or : ne jamais laisser un sol nu trop longtemps car au contact du soleil, de la pluie, du froid, toute vie de surface disparaît, et quand on sait que la plupart des organismes responsables de la fertilité de la terre sont dans les vingt premiers centimètres....

imaginons les dégâts causés sur l'Humus !! Après la récolte, il existe plusieurs solutions. Soit semer un « engrais vert » Moutarde, Phacélie, Fèveroles, Seigle,... seul ou en mélange qu'on laissera sur place après broyage quelques jours avant la plantation suivante. Soit couvrir le sol de compost (2 à 3 cm) et par dessus, des cartons, de la paille, du foin ou divers déchets végétaux sur au moins dix centimètres d'épaisseur.

Pendant l'hiver, le « peuple du Sol » va travailler sans relâche et au printemps, vous découvrirez un sol grumeleux et fertile prêt à accueillir vos semis et plantations ! Pour les plantations, il suffira d'écartier cette couverture et mettre les plants en place.

Pour les semis, vous retirez le paillis et semez directement sans travailler le sol, juste un léger griffage pour enfouir les graines.

Ma démarche va vers un jardin économe, en autonomie maximale, tout ou presque doit être réutilisable et recyclable, aussi va ajouter la rubrique Trucs et astuces.

Trucs et astuces

ASTUCE N°1

Pour lier les tomates, poivrons,... des bandelettes de 2 cm de large taillées dans de vieux maillots de corps en coton font très bien l'affaire.

ASTUCE N°2

Les ficelles en sisal qui lient les bottes de foin ou de paille servent pour diverses attaches plus solides (attention ! pas de ficelles en plastique qui hélas remplacent de plus en plus souvent le sisal qui lui est bio-dégradable).

ASTUCE N°3

Les piquets sont en bambous ou en bois et durent plusieurs années.

ASTUCE N°4

Les étiquettes pour marquer les semis ou plantations sont taillées dans des caquettes en bois récupérées sur le marché.

ASTUCE N°5

Le savon noir utilisé au jardin pour limiter les attaques de pucerons est un excellent détachant pour les tâches rebelles (expérimenté cette année sur les tabliers des bénévoles de la fête de l'arbre). *Michèle LACROIX*

--> Si vous-mêmes avez des « trucs et astuces » faites le moi savoir, je les publierai dans le prochain article.

PROGRAMME DES STAGES DE L'ANNEE 2012

Tarif des formations pour les adhérents de l'ASCVA (30% de remise sur tarif) :
soit journée 40 € (au lieu de 57 €) et ½ journée 25 € (au lieu de 36 €)

Les stages de matinée durent de 9h30 à 12h00

Les stages de journée de 10h00 à 17h00

Laas (64)

Stage de taille des arbres fruitiers
Mercredi 22 février

Sérons (65)

Stage compostage
Samedi 31 mars

Lagrange (40)

Stage de taille des arbres fruitiers
Mercredi 29 février (matin)

Laàs (64)

Stage : Le verger en végétation, présentation des parasites et auxiliaires - Taille en vert
Mercredi 23 mai

Montesquieu (47)

Stage de taille des arbres fruitiers
Samedi 3 mars

Montesquieu (47)

Stage : Le verger en végétation, présentation des parasites et auxiliaires - Taille en vert
Samedi 2 juin

Montesquieu (47)

Stage greffage des arbres fruitiers
Samedi 10 mars

Etouars (24)

Stage de taille des arbres fruitiers
Mercredi 14 mars

Etouars (24)

Stage : Le verger en végétation, présentation des parasites et auxiliaires - Taille en vert
Mercredi 20 juin - matin

Hendaye (64)

Stage greffage des arbres fruitiers
Mercredi 21 mars

Poey de Lescar (64)

Rénovation d'un verger âgé
Samedi 24 mars

Montesquieu (47)

Stage : Ecussonnage en pépinière
Samedi 25 août - matin

Rudenge (33)

Stage de Taille de formation jeune verger et haie
Mercredi 28 mars (matin)

Montesquieu (47)

Stage : Création de verger et entretien du sol
Samedi 8 septembre

Abeille Noire et frelon asiatique

Par Jean DUGA

L'abeille noire, « locale » de la Russie à l'Espagne, a donné satisfaction à des générations d'apiculteurs depuis que l'apiculture existe. Des essaims vivent encore à l'état sauvage sans aucune intervention de l'homme ; preuve de sa rusticité et de son adaptation au milieu.

Une faiblesse de l'abeille noire est sa langue plus courte que d'autres races qui ne lui permet pas de puiser le nectar de certaines fleurs. D'un autre côté, c'est autant de nourriture pour d'autres insectes de la biodiversité.

En Gironde, près de mille ruchers déclarés aux services vétérinaires de la préfecture, ont de 1 à 10 ruches. Ces apiculteurs travaillent en large majorité avec l'abeille noire, parfois sans le savoir. Ils sont la base de l'activité des syndicats apicoles et de leurs ruchers école.

Ces mille petits ruchers à usage familial, dispersés sur le département maintiennent l'abeille sur tout le territoire. Ces ruchers sont le plus souvent sédentaires. Depuis l'introduction accidentelle de quelques individus de frelon asiatique en 2004 en Gironde ou Lot et Garonne, cet invasif a colonisé tout le Sud Ouest de la France.

Par sa présence permanente en vol stationnaire devant les ruches, le frelon affole les abeilles et les empêche d'approvisionner la ruche. Cette particularité de comportement engendre plus de pertes que le nombre d'abeilles directement tuées pour son alimentation.

Les apiculteurs professionnels travaillent avec des races d'abeilles importées plus performantes quand les ressources sont très abondantes. Leur activité est inféodée aux grandes parcelles de l'agriculture moderne. Cette dépendance les rend sensibles aux pesticides agricoles et spécialement aux insecticides.

Le frelon asiatique a peu d'impact économique sur l'apiculture professionnelle. Le grand nombre de ruches et les transhumances fréquentes les protègent (momentanément peut être) de ce fléau.

Par contre, si nous arrêtons de le combattre, le frelon asiatique fera disparaître les petits ruchers.

Les apiculteurs professionnels travaillent

rarement avec l'abeille indigène et l'abeille noire sera en grand danger de disparaître avec l'apiculture amateur, et d'autres insectes feront les frais de cette disparition.

Les décideurs et les chercheurs, informés par les apiculteurs professionnels, émettent des doutes sur l'urgence d'une intervention humaine pour préserver « l'apiculture » comme activité économique, en ignorant les petits apiculteurs qui maintiennent la biodiversité sur l'ensemble du territoire avec des abeilles indigènes (de la Russie à l'Espagne en passant par les trois quarts de la France), adaptées au milieu, réservoir génétique de sélections futures...

Il faut faire confiance au sens de l'observation des apiculteurs et venir voir en Gironde, Lot et Garonne ou Dordogne dès le mois de Septembre la réalité du terrain. Même en l'absence de pesticides le frelon éradiquera progressivement l'abeille noire, en dehors de quelques grands ruchers.

Seulement 12 apiculteurs en Gironde ont chacun 300 ruches, ou plus, (chiffres 2009 de la préfecture).



Nous avons besoin de la caution visible du Ministère de l'Écologie et du Muséum d'Histoire Naturelle pour le piégeage des frelons au printemps et la destruction des nids en automne. Cette action s'inscrit tout à fait dans l'esprit du programme européen « Reverse » pour la protection et la mise en valeur de la biodiversité.

À ce jour le GDSA Gironde organise la lutte :
gdsa33/pages_perso-orange.fr

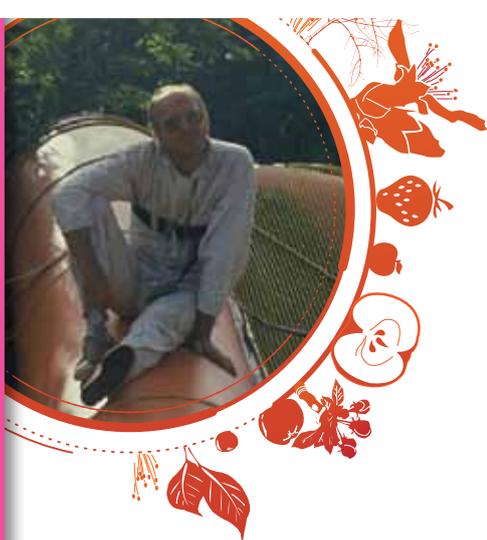
ACTIONS CONCERTÉES POSSIBLES

- informer la population sur les pièges et les appâts sélectifs,
- contrôler les mises en œuvre du piégeage, chez des apiculteurs, chez des piégeurs volontaires et dans les ruchers école
- contrôler l'efficacité et la sélectivité des pièges par des personnes qualifiées
- former des formateurs capables de reconnaître quelques insectes inoffensifs pour l'homme qui ressemblent au frelon.
- formation à la reconnaissance des races d'abeilles.
Les personnes formées pourraient informer, tranquilliser la population, et éviter ainsi des destructions intempestives par peur et par ignorance.
Les sections départementales des syndicats apicoles font déjà la formation et l'information des apiculteurs dans leurs ruchers école. En synergie avec les GDSA (Groupement de Défense Sanitaire des Abeilles) ils sont des relais capables de mobiliser les compétences utiles à ces actions.

REMARQUE :

Les nouveaux pièges sélectifs sont dotés :

- d'entrées calibrées empêchant « vespa crabo », les papillons et autres gros insectes, de pénétrer,
- de sorties calibrées (dans « l'entonnoir ») équipées d'échelles à insectes permettant aux petits insectes de sortir.



LU pour vous...

Par Evelyne LETERME

Francis HALLÉ, botaniste et biologiste spécialiste de l'architecture des arbres et de l'écologie des forêts tropicales humides. Ancien Professeur de botanique à l'Université de Montpellier, il est un grand défenseur des forêts primaires. De 1986 à 2003, il a dirigé les missions scientifiques du « Radeau des cimes » sur les canopées des forêts tropicales. Derniers ouvrages « La condition tropicale », février 2010 et « Du bon usage des arbres », octobre 2011, tous deux chez Acte Sud. Il travaille actuellement à l'élaboration d'un film sur les forêts primaires des tropiques.

* DU BON USAGE DES ARBRES un plaidoyer à l'attention des élus et des énarques, Francis Hallé,

Actes Sud, octobre 2011, 87p.
(disponible auprès de la librairie du
Conservatoire végétal d'Aquitaine - 14 €)



Ouvrage en 5 chapitres, courts, précis, efficaces dans la démonstration. Du grand Francis Hallé.

À offrir à nos élus sans modération. Portons sur l'arbre un nouveau regard

Les arbres des villes et des campagnes

-Que faut-il penser des lignes d'arbres le long des routes ?

-Pourquoi les arbres nous font-ils tant de bien ?

-Un ajout aux droits de l'homme

Extraits

-Pourquoi les arbres nous font-ils tant de bien ?

«...vous garez votre Twingo à l'ombre des tilleuls du boulevard Saint-Germain....Parler vous a donné soif, et vous commencez par un coca bien frais ; une collation suffira... salade à l'huile d'olive, omelette aux truffes et tarte aux pommes avec une pointe de cannelle... tout en dégustant votre café agrémenté d'un cube de nougat, vous sortez votre Bic... après une aspirine destinée à prévenir un léger mal de tête vous quittez à regret la fraîcheur de la terrasse et replongez dans la circulation....

Savez-vous combien d'arbres ont contribué à vos activités et à votre bien-être ? Pas moins de quatorze dont huit sont d'Europe, le tilleul, l'olivier, le chêne pour les truffes, le pommier, le genévrier, le pin sylvestre pour le papier, l'amandier pour le nougat et le saule pour l'aspirine ; deux viennent d'Amérique, la coca pour la boisson et l'hévéa pour les pneus ; deux sont d'Afrique, le colatier et le caféier ; et

deux sont d'Asie, le cannelier et enfin le ricin utilisé sous forme de matière plastique pour la fabrication du Bic...

Que faut-il penser des lignes d'arbres le long des routes ? Chantal Pradines ne constate aucune corrélation entre l'Indicateur d'Accidentologie locale fourni par l'Observatoire national de la sécurité routière et la présence de lignes d'arbres...

il n'existe aucune corrélation entre la présence ou la fréquence des arbres d'alignements dans un département et le risque de s'y trouver confronté à un accident de la route.

...Le moment est venu de montrer que, à l'inverse des idées reçues, les arbres ne sont pas nos ennemis mais nos alliés en matière de sécurité routière. Sur ce point de vue novateur, l'association Arbres et Routes a réuni la documentation et je lui emprunte ce qui suit... La route devenue lisible est moins dangereuse. Les arbres donnent une référence en matière de vitesse... Les plantations de lignes d'arbres le long des routes reprennent en Angleterre....

C'est une affaire de bon sens et dès 1970, le président Georges Pompidou..., sensible à la dégradation esthétique résultant des abattages, proteste auprès de son premier ministre Jacques Chaban-Delmas, contre une dangereuse circulaire émanant de la direction de la circulation routière au ministère de l'équipement.

RESPECT. Les arbres sont des êtres vivants, aussi vivants que vous ou moi. Mieux : ils sont nos protecteurs. Accordez-leur de respect auquel ils ont droit en tant qu'êtres vivants et ne les traitez jamais par le mépris, comme s'ils n'étaient que du mobilier urbain. MODESTIE. Ne plantez jamais de « gros sujets » destinés à faire impression : c'est à la fois une perte de temps et un gaspillage financier. La « frime » et les arbres ne vont pas ensemble.

HONNETETE. Ne croyez pas – et ne tentez pas de faire croire – que dix jeunes arbres vont remplacer un grand et vieil arbre abattu : c'est une contre-vérité sociale, écologique et financière.

ÉLOGE DE LA PLANTE pour une nouvelle biologie,

Francis Hallé,

Editions du seuil, octobre 2004,
346p. (à commander en librairie - 8 €)



IDENTIFICATION ET CARACTÉRISATION DES VARIÉTÉS D'OLIVIER CULTIVÉES EN FRANCE

Nathalie Moutier et al,

Naturalia publications, mai 2011

-Tome 1 : 245p, 29 €, première
édition 2004

-Tome 2 : 247p, 29 €

Descriptions morphologiques, agronomiques et organoleptiques à partir d'évaluations agronomiques, notations des caractéristiques organoleptiques par dégustation et composition chimique de l'huile, caractérisations moléculaires.

* MAIS QU'EST-CE QU'ELLE A MA PLANTE ? ET COMMENT LA SOIGNER ?

David Deardorff, Kathryn Wadsworth,
éditions du
Rouergue, sept 2011, 39€



* NOUVEAUTÉ au catalogue du Conservatoire

Nouvelles de Montesquieu

UNE PLANTATION SYMBOLIQUE mais originale au village

Sollicités par Jean Laffitte, le Président de l'Association « L'École de Montesquieu », qui met en place des sentiers de randonnée pédestre à la découverte du petit patrimoine de Montesquieu - et le Conservatoire Végétal d'Aquitaine, vont réaliser une première plantation de quelques arbres fruitiers de variétés locales : deux noyers, deux néfliers et un pommier, à proximité d'ouvrages qui seront réhabilités : Le Pont de Ninon, la Fontaine de Nauchorre.

L'ambition du projet est de disséminer tout au long des parcours, en les intégrant à la végétation existante, des arbres fruitiers locaux rustiques. Les randonneurs et promeneurs pourront ainsi, tout en découvrant les beautés paysagères et patrimoniales goûter en toute liberté, à notre patrimoine fruitier. Projet à suivre...

VISITE DU COLLÈGE S^t Joseph de Casseneuil au Conservatoire

Par Lola IRIARTE

Les jeudis 22 septembre et 6 octobre 2011, nous avons accueilli 16 élèves du collège St Joseph de Casseneuil (47) pour 2 journées de visite pédagogique et de récolte au sein du domaine de Barolle.

Au programme : découverte du patrimoine fruitier régional, des actions du Conservatoire, d'un système de production arboricole fruitière, initiation à la récolte des

pommes, et bien sûr, dégustation des fruits. Le premier jour, encadrés par Alain Marquet et Loïck Gauville et 2 enseignants accompagnateurs, les élèves ont récolté les variétés de pommes Reinette blanche du Canada, Armoise, Cabanna Sagarra et Pineau (1219 kg dont 650 kg pour le jus de pommes).

La seconde journée fut consacrée à la projection du film du Conservatoire présentant le patrimoine régional fruitier, suivi de la présentation du Conservatoire par Sylvie Roques. Encadrés par Lola Iriarte, les élèves récoltèrent des échantillons de différentes variétés de pommes destinées à une exposition organisée par les élèves au collège St Joseph : Reinette Dorée, Cassou x Golden, Udarre Sagarra, Reinette blanche du Canada, Pineau, Court pendu rouge, Florina, Pomme d'île, Châtaigner, Fenouillet Aubert, Api double rose et Azéroli anisé. Les appellations furent soigneusement notés et des photos prises, avant de poursuivre par la visite du verger Conservatoire, les fraisiers et le tunnel de pieds-mères, les jauges de la pépinière (explication des modes de production et de commercialisation des plants d'arbres), la haie du Conservatoire, le verger musée et ses joualles.

L'attention fut monopolisée un instant par un grand lièvre détalant, effarouché par les rires des enfants. Clôture de la visite par un jeu de reconnaissance des arbres fruitiers. 100 % de participation ! Ce moment fut très agréable et interactif, ludique et étonnant pour les enfants qui se sont montrés curieux, volontaires et demandeurs d'infor-

mations. Les collégiens reprennent leurs places dans le bus à 16h, fiers de ramener quelques pommes étonnantes pour leur projet d'exposition ainsi qu'à leurs familles

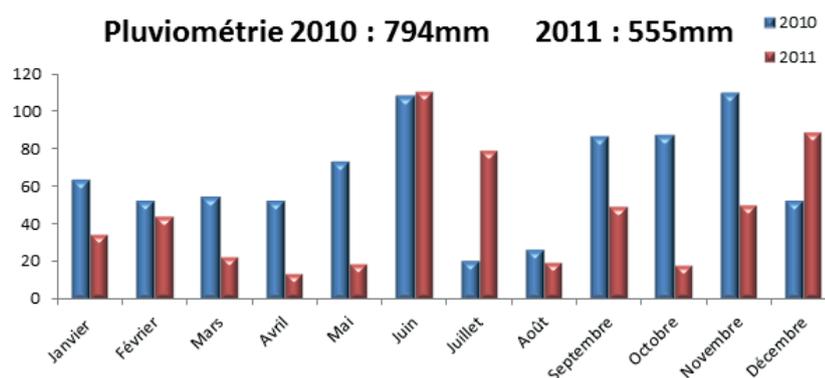
POM..POM..POM..

Par Bertrand ROQUES

Depuis ma venue au conservatoire j'apprends à modérer le nombre de traitements, d'abord parce qu'ici, il n'y a pas de nécessité de rendement en fruits compte tenu de notre importante collection variétale. En adoptant certaines méthodes biologiques et en testant de nouvelles (BRF entre autre, mais aussi les microorganismes à travers les purins et le Brottrunk (information plus complète dans le prochain numéro : voir www.kanne-brottrunk.fr), les associations de plantes (les haies du conservatoire), nous réduisons progressivement notre impact sur l'environnement.

Et pour ma première année au conservatoire, je me laisse aller à manger des pommes sur les arbres, depuis le mois de juin, avec la pomme de la Saint Jean jusqu'au mois de décembre avec l'Api étoilé, j'ai autant dégusté de pommes qu'en 37 ans. Une de mes préférées : la Suzette. On est loin des standards commerciaux ! ... plus de 900 variétés de pommes à déguster, sans parler des hybrides que nous avons créés et que nous peignons tant à goûter avec Evelyne, tellement ils sont nombreux (3000 !), j'ai encore fort à faire !

2011, une année climatique à nouveau exceptionnelle en particulier en vallée de Garonne



À Montesquieu, les données enregistrées par notre station météo en 2010 et 2011 portent à réflexion.

Pluviométrie :

La pluviométrie totale de 555 mm pour l'année 2011 a été encore plus faible à Agen (station météo de l'ACMG à l'aéroport) et sur les coteaux de la vallée de la Garonne (463 mm). En 2010, Agen voyait déjà une faible pluviométrie (612 mm contre 794 à Montesquieu). En aval de la vallée (Bruch, Feugarolle), la pluviométrie a été de quelques 100 mm

supérieure. L'année 2011 n'a réellement été humide qu'en été, et encore uniquement là où il est tombé des orages.

Printemps très sec (56 mm de mars à mai) qui a induit une avance de maturité de 15 jours sur les variétés précoces et de saison.

Été : l'amélioration de la structure de nos sols grâce aux apports organiques a permis de bien valoriser les quantités d'eau apportées par les orages d'été (210 mm de juin à août) dont 90 en une seule journée le 7 juin : on aurait pu tra-

verser le fond du verger en barque le jour du stage avec le CIVAM bio.

L'automne a été également très sec (119 mm de septembre à novembre). L'irrigation a été raisonnée par espèces et par parcelles grâce à nos sondes tensiométriques.

Les deux périodes hivernales de janvier, février et décembre n'ont apporté que 119 mm.

• Températures :

Sur les périodes comparables du 15 mai au 31 décembre de 2010 et 2011, les températures maximales enregistrées sont les mêmes : 44,9°C en 2010 et 44,7°C en 2011. Par contre les températures minimales ont été moins importantes en 2011 (-6°C en 2010 et -3,1°C en 2011).

Mais, c'est l'augmentation de la température moyenne qui apparaît importante : 16°C en 2010 contre 17,8°C en 2011.

Soit 1,8°C d'écart moyen.

Une des conséquences de cette année sèche et chaude est le débournement précoce en particulier de certains pêcheurs qui vont à passer au stade « B » mi-janvier 2012.



Une année de croissance

Début 2011, la collection de pêcher a été replantée, 110 variétés - 330 arbres, dont les plants ont été greffés sur GF305 en août 2010. Les scions ont été mis en terre en partie fin décembre et le reste début janvier. Le sol avait été préparé une saison à l'avance, amendé et ensemencé de phacélie en avril (voir Une saison au Conservatoire N°41) qui a donné un beau paysage violet avant d'être laissé séché sur pied et broyée.

Le sol a été travaillé à l'automne par trois passages d'outils (décompacteur « dents Michel », rotobèche, cultilabour) puis réamendé avant d'être butté fin décembre. Les buttes, très hautes, ont été couvertes d'une fine couche de BRF de noisetier juste après plantation.

Bertrand Roques, chargé du suivi de la plantation a photographié un arbre à 29 reprises au cours de son développement du 25 mars 2011 au 04 janvier 2012. Les principaux moments en ont

été extraits. La forte taille de rabattage des scions à la plantation, le débourrement en mars avec la présence de quelques feuilles cloquées et la grande vitesse de croissance des feuilles, la sécheresse qui démarre très tôt d'où l'importance de la couverture en BRF, l'inondation du 7 juin suite à la centaine de millimètres reçus en moins de 24 heures, qui heureusement ont filtré en une journée, les deux opérations de tailles du 26 avril (épamprage) et du 16 juin (sélection des pousses bien situées pour former l'arbre en double

Y), la beauté du feuillage en été puis les couleurs d'automne, la levée du semis de l'enherbement entre rangs (entre le 21 et 31 octobre), la sortie des carpophores de champignons, signe de la dégradation de matières organiques fournies par le BRF et les restes de phacélie le début de la chute des feuilles jusqu'au moment très tardivement cette année (début décembre) où l'arbre se retrouve dépouillé, montrant les inflorescences signe d'une production assurée.



13 mars - Mise en place BRF



1^{er} Avril - Débourrement



26 Avril - Epamprage



14 Mai



7 juin - Pluvio 100 mm en 24h



16 juin - Taille en Vert



11 juillet



24 Août



20 Septembre



21 Octobre



31 Octobre



10 Novembre - Chute des feuilles



10 Novembre - Carpophores de champignons au sol



18 Novembre



22 Décembre - Levée de la Phacélie



4 janvier 2012 - 1 an de pousse arbre prêt à fleurir